

récitoit alternativement avec moi. Les gendarmes sans ouvrir la bouche, paroisoient extasiés et confondus tout ensemble de la piété tranquille d'un Monarque, qu'ils n'avoient sans doute jamais vu d'aussi près. La marche dura près de deux heures. Toutes les rues étoient bordées de plusieurs rangs de citoyens, armés tantôt de piques et tantôt de fusils. En outre la voiture elle-même étoit entourée d'un corps de troupes imposant, et formé sans doute de ce qu'il y avoit de plus corrompu dans Paris. Pour comble de précautions, on avoit placé, en avant des chevaux, une multitude de tambours ; afin d'étouffer par ce bruit les cris qui auroient pu se faire entendre en faveur du Roi. Mais comment en auroit-on entendus ? Personne ne paroissoit ni aux portes, ni aux fenêtres, et on ne voyoit dans les rues que des citoyens armés ; c'est-à-dire des citoyens qui tout au moins par foiblesse, concouroient à un crime qu'ils détestoient peut-être dans le cœur.